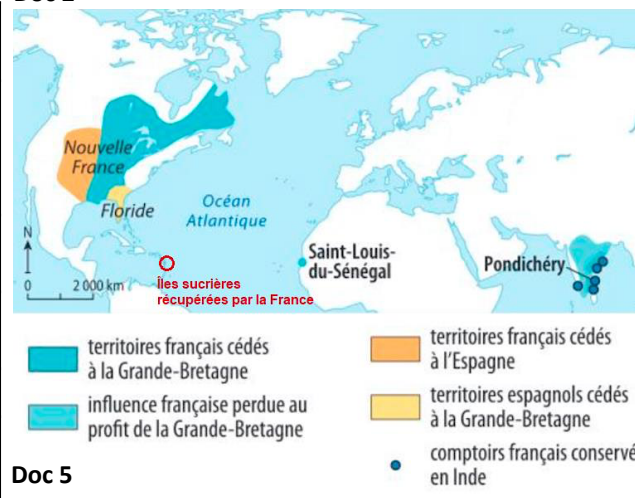


Appuyez-vous sur le cours et sur les documents pour répondre aux questions.

Doc 1

Région d'affrontement	Origine des tensions	Adversaires
Europe	Prusse / Autriche pour la possession de la Silésie Russie inquiète du développement de la Prusse Coalitions (alliance anglo-prussienne et alliance franco-autrichienne 1756)	France, Autriche et Russie contre Grande-Bretagne et Prusse France-Espagne / G-B-Portugal
Amérique du Nord	Territoriales sur les colonies (« Nouvelle-France » et Louisiane).	France / G-B
Caraïbes	« îles à sucre » aux Antilles	France / Grande-Bretagne Espagne / G-B
Afrique	Contrôle des routes commerciales vers l'Inde	France / Grande-Bretagne
Inde-Philippines	Entre les compagnies commerciales françaises et britanniques sur le contrôle des routes commerciales vers l'Inde Alliance franco-espagnole	France / G-B Espagne / G-B

Doc 2



1. En quoi la guerre de Sept Ans illustre-t-elle la citation de Clausewitz : « La guerre est la continuation de la politique par d'autres moyens » ? (causes, conduite, résolution)

2. Quels signes annoncent, lors de la guerre de Sept Ans, la « montée aux extrêmes » caractéristiques des conflits ultérieurs ?

Doc 5

L'Angleterre s'est donné la capacité d'imposer à ses adversaires, et donc à son ennemi principal, la France, une nouvelle guerre dite à outrance. [...] Les escadres anglaises basées à Plymouth ou à Douvres sont dotées d'une capacité de projection de leurs flottes en Amérique, dans le golfe du Mexique, aux Antilles comme sur les côtes du Sénégal. Ni la France ni aucun de ses alliés ne sont capables de s'aligner sur cet effort géostratégique. [...] Le traité de Paris [de 1763] est une catastrophe pour la France. Les Anglais [recherchent] le démantèlement des forces de l'adversaire [en Amérique] dans sa capitulation.
 Pierre Serna, « 1763 : la catastrophe française », *L'Histoire*, novembre 2013.

Doc 3

La guerre de Sept Ans, « continuation de la politique par d'autres moyens »

La guerre n'exige pas toujours que l'on se batte jusqu'à l'anéantissement de l'un des deux camps. Dans une conjoncture de motifs et de tensions très faibles, on peut imaginer qu'une probabilité légère, à peine perceptible, suffit pour pousser à capituler celui auquel elle est défavorable. Or, si l'autre camp en est à l'avance persuadé, il est naturel qu'il concentre tout son effort sur la réalisation de cette probabilité, sans même chercher à emprunter le détour d'une défaite complète de l'ennemi.

L'évaluation de l'énergie déjà dépensée et de celle qu'il faudra encore déployer pèse d'un poids encore supérieur sur la décision de conclure la paix. Comme la guerre n'est pas un acte de fureur aveugle, mais un acte dominé par la fin politique, la valeur de cette fin politique doit décider de l'ampleur des sacrifices aux prix desquels nous voulons l'acquérir. Cela ne vaut pas seulement pour leur étendue, mais aussi pour leur durée. Donc, dès que la dépense d'énergie devient trop importante pour être équilibrée par la valeur de la fin politique, cette dernière doit être abandonnée et la paix doit s'ensuivre. [...]

Durant la guerre de Sept Ans, Frédéric le Grand n'aurait jamais été en mesure de défaire la monarchie autrichienne ; et eût-il cherché à le faire, à la manière d'un Charles XII¹, qu'il serait allé immanquablement à sa perte. Mais lorsqu'une sage économie de ses forces, et le talent avec lequel il sut les employer, eut montré pendant sept ans aux puissances liguées contre lui que leur dépense de force excédait largement leurs prévisions initiales, elles conclurent la paix.

Carl von Clausewitz, *De la guerre*, livre I, chapitre 2, trad. N. Wauquet, 2006.

1. Charles XII (1682-1718), roi de Suède, est resté célèbre pour avoir été un grand chef de guerre.

Doc 4 ANALYSE DE L'HISTORIENNE

Frédéric II, la victoire par l'usure

À plusieurs reprises, alors que la situation semble désespérée, Frédéric II est sauvé par les hésitations et les maladresses de ses adversaires. Les Russes envahissent la Prusse orientale et entrent au Brandebourg. Ils sont arrêtés à Zorndorf, le 25 août 1758, lors d'une bataille meurtrière. Cette victoire n'est qu'un répit pour Frédéric II, les Russes et les Autrichiens faisant leur jonction et lui infligeant une cuisante défaite à Künersdorf le 12 août 1759. Mais une nouvelle division des alliés joue en faveur de Frédéric II. Les Autrichiens laissent les Russes en Prusse orientale sur la Saxe et la Silésie, ce qui laisse Frédéric II reconstituer une partie de ses forces. [...]

En 1761, une nouvelle offensive est menée par les Russes et les Autrichiens alors que les ressources de la Prusse s'épuisent. Un changement dynastique sauve une nouvelle fois le roi de Prusse du désastre. En janvier 1762, la tsarine Élisabeth I^{re} décède, laissant le trône à Pierre III, souverain d'origine allemande et grand admirateur de Frédéric II. Le nouveau tsar décide d'arrêter la guerre ; il signe la paix avec la Prusse le 5 mai 1762 et rend à son ancien adversaire la Prusse orientale. Un mois plus tard, il s'allie avec lui, lui fournissant 20 000 hommes. [...] La Suède, isolée, abandonne aussi le combat et restitue la Poméranie à la Prusse. [...] En novembre 1762, Marie-Thérèse, affaiblie et isolée, est prête à négocier la paix avec la Prusse.

A. Conchon et F. Laferme-Falguières, *Le XVIII^e siècle*, Hachette, 2007.

Doc 6

Vue du Bombardement du Havre (1759) : la *Royal Navy* détruit les barges destinées au projet d'invasion de la Grande-Bretagne.



Doc 7

Malgré un avantage numérique conséquent (54 000 contre 22 000 hommes), l'armée du roi de France Louis XV et de Marie-Thérèse d'Autriche est surprise puis défaite par une attaque éclair de Frédéric II de Prusse.

